

L'ARABISATION : PROBLÈME DE TRADUCTION ?

L'ARABISATION A FAIT couler beaucoup d'encre. Nous avons toutefois remarqué que le débat mené soit par des scientifiques, soit par des partisans de la sauvegarde de la langue et de l'entité arabes, s'articule le plus souvent autour de la discussion du pour et du contre et des conséquences qui en découlent. Beaucoup moins nombreux sont les débats qui traitent la faisabilité du sujet, les démarches à suivre et les solutions possibles aux problèmes qui se posent. La problématique de l'arabisation est-elle une problématique de traduction comme il plaît à certains de l'exposer? S'agit-il d'un simple problème de terminologie et d'équivalence? Ou existe-t-il d'autres entraves qui ne sont pas forcément d'ordre linguistique? Entre l'exposition de l'état des lieux et la mise en place d'une stratégie praticable se situera notre recherche.

I - Problème de définition

Avant d'acquérir son sens actuel (celui de l'arabisation des sciences) le terme «Ta'rib», ayant pour racine trilitère عَرَبٌ signifiait¹:

1- Elucider, parler avec aisance, exposer clairement ses idées (الأعراب والتعريب معناهما واحد، وهو الإبانة)

2- Apprendre l'arabe à quelqu'un (عَرَّبَ فلان: علَّمه العربية) PT

Les dictionnaires arabes ne tiennent pas compte de l'étymologie des mots, ne retracent malheureusement pas la chronologie de leur évolution sémantique³, et n'en précisent même pas les grandes dates pour pouvoir déterminer à quel moment cette nouvelle nuance a été attribuée au terme : « prononcer ou écrire ce même terme conformément au phonétisme arabe »

4. (عرب الاسم الأعجمي : نطق به على منهاج العرب)

Ce procédé est l'équivalent de ce que les linguistes contemporains appellent «emprunt», exemple : تليفزيون – سينما

¹ - Cf :

- الحكيم راحي عباس التكريتي - تعريب الطب لماذا؟ ومتى؟ وكيف؟ - بغداد- دار الشؤون الثقافية العامة -1991 ص 406
- محمد المنجي الصبيدي - التعريب وتنسيقه في الوطن العربي - بيروت - مركز دراسات الوحدة العربية -1980- ص 61.

² - ابن منظور - لسان العرب - الجزء الرابع - بيروت- دار صادر - الطبعة الأولى - 1997 - باب عرب ص 289 إلى 292 -

³ - Comme le note avec beaucoup de justesse Dr. Abdesslem MSEDDE dans :

د. عبد السلام المسدي - العربية والإعراب - تونس - مركز النشر الجامعي - 2003 - ص 92

⁴ - Ce sens ne paraît pas dans لسان العرب , mais dans un dictionnaire beaucoup plus récent :

المعجم الوسيط - مجمع اللغة العربية - الجزء الثاني - الطبعة الثالثة -1985- القاهرة - باب عرب ص 612

Ce qui signifie que ce sens est lui même récent.

« *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts* ». ⁵

L'espace a joué également en faveur de nouvelles acceptations sémantiques régionales concernant ce même terme. Au lendemain de la décolonisation, chacun des pays arabes décolonisés a dû affronter des problèmes linguistiques spécifiques, d'où naquit « *un concept régional de l'arabisation* »⁶ répondant à des exigences locales variant selon le pays arabe concerné, et correspondant à un vouloir politique et/ou public, aussi bien qu'à un éveil national. De là sont nés deux concepts de l'arabisation dans le monde arabe : le concept des pays de l'Est et celui des pays de l'Ouest :

1 – Par pays de l'Est, nous entendons l'Égypte et certains pays arabes de l'Asie, où la langue arabe n'a pas été complètement affectée par la langue du colonisateur. Dans ces pays, le concept de l'arabisation consiste principalement à vouloir « arabiser les sciences » et à les enseigner, surtout à l'université, en arabe.

2 – Par pays de l'Ouest, nous entendons le Maghreb où l'arabe a été presque substitué par la langue du colonisateur. C'est ainsi que le concept d'arabisation est allé bien au-delà de celui d'arabiser « les sciences » pour s'étendre :

- Au domaine social, dans les échanges quotidiens entre le peuple. Ce désir reflète également une volonté nationale consistant à éviter de faire de la langue du colonisateur un atout, ou une distinction sociale.
- A l'enseignement en général, y compris celui des sciences.
- A l'administration, en vue de réintégrer la langue arabe comme langue officielle d'échanges dans toutes les activités, surtout économiques commerciales et financières. ⁷

Bref, le problème de l'arabisation n'est pas partout identique. Mais au fond, quel que soit le pays arabe concerné, ne s'agit-il pas tout simplement de rétablir l'état initial que le colonisateur a modifié ? Cela ne suppose-t-il pas implicitement que tout était au départ « arabe » ? Et, toujours dans le cadre de la redéfinition, n'est-il pas plus précis de parler d'une

« *réarabisation, au sens de retour à soi-même, de retour à l'authenticité* »⁸ ?

Entre « arabisation » et « réarabisation » la différence est capitale : quelque soit le pays arabe et la signification du terme, il ne s'agit pas d'un départ à zéro.

⁵ - *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* – Paris – Larousse - 1999 – p. 177

⁶ - cf.

- نازلي معوض أحمد - التعريب والقومية العربية في المغرب العربي - بيروت - مركز دراسات الوحدة العربية - 1986 - ص 41-42

⁷ - Cf : نازلي - op. cit., p. 44 - 45

⁸ - GRANDGUILLAUME (Gilbert) - *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* - Collec. Islam d'hier et d'aujourd'hui – Paris - Maisonneuve et Larose – 1983 -p. 31

II – Langue des Sciences

Longtemps après le déclin des sciences arabes, et jusqu'à une période non lointaine, la langue arabe est restée d'usage dans tous les domaines de la vie, y compris celui de l'enseignement des sciences qui suscite actuellement un débat grandissant. La première école de médecine dans le monde arabe a été créée en 1827, au Caire, et précisément à Abu za'bal أبو زعبل, où l'on enseignait la médecine en arabe jusqu'à environ 1887. L'influence anglaise allant en ce moment en grandissant, les Anglais ont pu imposer leur langue dans l'enseignement de la médecine. Même scénario à Beyrouth, où la médecine et la pharmacologie étaient enseignées en arabe à l'Université Américaine de Beyrouth, créée en 1866, avant que les enseignants Américains arabophones ne soient remplacés vers 1882 par des anglophones ignorant la langue arabe. La langue anglaise finit par remplacer l'arabe dans l'enseignement de ces sciences.⁹

Pour certains, l'anglais est la langue des sciences, pour d'autres c'est le français, mais pour les pays qui enseignent les sciences dans leur langue la question ne se pose même pas...Ce qui nous amène à poser la question suivante : La science a-t-elle une langue ?

« De l'Antiquité à nos jours, la langue de la science en occident et au Moyen-Orient sera successivement grecque, arabe, latine et anglaise. Aujourd'hui, aucun pays, si puissant soit-il, aucune ville, si prestigieuse soit-elle, ne peut se targuer d'être l'unique dépositaire des connaissances universelles. »¹⁰

Nous estimons, en fait, que la science n'a pas de langue, mais, à un moment donné, nous assistons à la prééminence d'une civilisation, ou d'un pays qui impose sa langue et la met au premier plan, ce qui n'exclut pas la production d'un savoir ailleurs. Cette prééminence est susceptible de favoriser un accès assez étendu à ce savoir, mais elle ne doit pas pour autant constituer une entrave à l'usage de la langue mère.

III – Contre l'enseignement des sciences en arabe : Un problème de langue

Ce « contre » repose surtout sur un problème de langue à la fois étrangère et arabe. Ceux qui s'opposent à l'enseignement des sciences en arabe craignent :

⁹ - Cf : الحكيم راحي عباس التكريتي – op. cit., p. 22

¹⁰ - VAN HOOFF (Henri) - *Histoire de la traduction en Occident* - Paris - Bibliothèque de linguistique - Duculot – 1991- p. 111

« l'isolement des jeunes savants arabes qui ne pourraient plus suivre l'évolution scientifique mondiale ni assister à des conférences et colloques à un niveau international »¹¹

Ceci n'a pourtant pas empêché le Japon, la Chine et d'autres pays dont la langue est sans commun rapport avec la langue anglaise ou française (utilisées dans le monde arabe) de connaître un essor scientifique. Le problème n'est donc pas un problème de langue, sinon la solution aurait été plus simple : faute d'enseigner les sciences en langue étrangère, la solution consistera à :

1- Perfectionner l'apprentissage de ces langues au cours de l'enseignement scolaire, de façon à ce que les étudiants soient en mesure d'en faire un usage aussi bien correct que courant.

2- Enseigner un langage technique, approprié au domaine d'étude en langue étrangère, au cours du cycle universitaire, lequel sera en mesure de mettre les étudiants en contact étroit avec l'évolution scientifique concernant leur domaine.

Les partisans du maintien de l'usage des langues étrangères dans l'enseignement des sciences prétendent également que la langue arabe est incapable d'exprimer l'évolution spectaculaire des sciences. Or, il s'agit moins d'une «incapacité de la langue» que d'une «incapacité de ses utilisateurs». Les langues se plient aux exigences de leurs usagers tant qu'ils sont en mesure de tirer le plus de profit de leurs potentiels intrinsèques. Ces partisans ne cherchent là qu' «*Une excuse à leur insuffisance et à leur ignorance en arabe*» car l'arabe «*n'est pas plus difficile qu'une autre langue*». ¹²

Il est vrai que la rupture, produite par la colonisation, avec notre héritage scientifique nous a marqué en profondeur en empêchant notre langage scientifique de suivre sa marche normale à un rythme supportable, mais cette vérité ne doit pas nous empêcher de voir clair cette contradiction : dans la plupart des écoles gouvernementales des pays arabes l'enseignement des sciences s'effectue en arabe. Cela signifie que jusqu'au cycle secondaire, une partie considérable des futures étudiants des facultés scientifiques n'ont acquis leurs connaissances scientifiques ou techniques qu'en arabe. En même temps, les langues étrangères que l'étudiant a apprises à l'école n'ont jamais été jusqu'alors techniques. Arrivé à l'université, cet étudiant qui n'a jamais appris les sciences en langue étrangère a toutes les chances d'avoir des difficultés de compréhension et d'expression. Si cette brusque rupture avec la langue mère n'entrave pas complètement la poursuite de ses études, elle ne l'aidera pas non plus à révéler ses véritables potentiels pour aller au-delà d'une simple assimilation. L'étudiant s'adaptera plus avec le temps, mais l'usage qu'il fera

¹¹ - Al-ASHMAWI (Fawzia) – La langue arabe comme langue officielle des Nations-Unies : Unité linguistique et diversité dialectale- In- *Revue des Lettres et de Traduction* – Université des Lettres – N°6 – Liban – Kaslik –2000 - p. 159

¹² - ABOU ABDOU (Mohamed) - *L'arabisation et ses problèmes* - Rabat - Imprimé à L'IERA -1984 - p. 10

de cette langue étrangère aura toujours ses limites et l'empêchera de s'exprimer avec aisance (sans parler du niveau d'expression...).

Revenons une dernière fois aux sciences enseignées à l'école pour noter que leur contenu a beaucoup évolué et traite de spécialisations et de techniques assez poussées surtout au cycle secondaire. Pour les enseigner en arabe on a dû trouver des solutions ! Il est vrai que l'échelle est bien restreinte par rapport au cursus universitaire, mais l'idée même de la possibilité de trouver une solution aux divers problèmes que pose cette situation n'est pas négligeable.

L'autre facette du problème de la langue concerne les enseignants. A l'université, il est plus facile aux enseignants des facultés scientifiques, qui pour la plupart ont suivi des études à l'étranger, d'utiliser les références existant effectivement en langue étrangère. Préparer les cours en arabe exige des capacités qui dépassent la compétence de certains, non seulement pour la question d'équivalence terminologique, mais par crainte de l'usage même de la langue arabe.¹³

Si le problème du perfectionnement de la langue étrangère est une nécessité, celui du perfectionnement de la langue arabe est primordial. Remplacer une langue étrangère peu dominée par une langue arabe boiteuse est loin d'être un avantage. Or l'état actuel de l'enseignement de l'arabe dans les établissements scolaires ne favorise ni son bon usage, ni un élan scientifique grâce à cet usage. Le processus d'amélioration des langues (arabe et étrangères) doit s'effectuer en profondeur. Il faudra d'abord sortir de ce dilemme avant d'entreprendre le processus d'arabisation.

IV- Arabisation : Expériences d'hier et d'aujourd'hui

La traduction technique n'est pas une application récente. Des traducteurs l'ont pratiquée avant l'ère chrétienne pour transférer les technologies entre la Chine et Rome, d'autres ont joué le même rôle à la Bibliothèque d'Alexandrie fondée en 322 av. J.C.¹⁴. Déjà, au temps des Omeyyades, un livre de médecine a été traduit¹⁵. La grande expérience arabe reste incontestablement celle de Beyt al-Hikma (Maison de la sagesse) qui a eu lieu à Bagdad sous les Abbasides, et plus précisément sous le règne du calife Al-Ma'mun. A l'époque, des manuscrits, grecs et syriaques, de mathématiques, d'astronomie, de médecine et autres furent transférés en arabe.

¹³ - Cf :

- محمود حافظ - قضية تعريب التعليم العالي والجامعي في مصر - في: آراء في قضية التعريب العالي والجامعي - مجمع اللغة العربية - القاهرة (دون تاريخ) ص 6 - 7

¹⁴ - Cf. VAN HOOFF (Henri) - op. cit., p. 110

¹⁵ - BACCOUCHE (Taïeb) - *La traduction dans la tradition arabe* - In- META - Les presses de l'Université de Montréal - Vol. 45- N° 3 - Septembre 2000- p. 396

L'expérience de Hunayn Ibn Ishâq (808-877), grand traducteur du corpus hippocratique et galénique¹⁶ que rapporte Myriam Salama-Carr dans son étude sur « *la traduction à l'époque Abbasside* »¹⁷, est digne d'intérêt. C'est surtout la méthode adoptée par ce traducteur qui nous intéresse. Les démarches qui ont contribué au transfert de cette quantité impressionnante de manuscrits techniques rédigés en langues différentes de l'arabe méritent une observation attentive. De tous les détails rapportés dans cette étude, nous pouvons dégager ce qui suit :

1 – Les traducteurs étaient tous des spécialistes en médecine, en astronomie et en mathématiques, Hunayn lui-même ainsi que son fils Ishâq étaient médecins, Thabit Ibn Qurra était mathématicien.

2 - Hunayn avait de solides connaissances linguistiques au niveau des langues de départ et d'arrivée.

3 - La traduction était un travail d'équipe, la répartition des travaux de traduction s'opérait à deux niveaux :

a – Selon la spécialisation des traducteurs.

b – Entre traducteurs et réviseurs qui opéraient au niveau de la langue.

4 - La connaissance du sujet permettait aux traducteurs de comparer les manuscrits et de choisir parmi plusieurs possibilités de traduction la plus plausible.

5 - Si le traducteur n'était pas versé dans le domaine qu'il traduit, la traduction était soumise à la correction d'un spécialiste.

6 - Dans les premières traductions arabes, certains termes furent maintenus par le traducteur en Grec par manque d'équivalents avant d'être remplacés ultérieurement par d'autres formes, à partir de racines arabes.

7 - Les procédés utilisés pour le transfert des termes ont été : le néologisme et l'emprunt, souvent accompagnés d'explication en arabe.

8 - Les traducteurs veillaient plus à restituer le contenu d'abord, indépendamment de la forme qui, elle-même, était très soignée. C'est ainsi qu'ils se détachaient de la forme du texte pour résumer ou paraphraser afin de rendre son sens.

¹⁶ - Cf. VAN HOOFF (Henri) – op. cit., p. 235

¹⁷ - SALAMA-CARR (Myriam) – *La traduction à l'époque Abbasside* ; l'école de Hunayn Ibn Ishâq et son importance pour la traduction – Paris - Collection « Traductologie » - N° 6- Didier érudition - 1990

9- La traduction s'accompagnait d'explication pour les passages difficiles. On lui ajoutait un commentaire ou le résumé d'autres ouvrages traitant le même domaine. Cette méthode d'exégèse rendait le sujet du texte de départ plus accessible.

10 - Hunayn attachait également une grande importance à la langue d'arrivée dont il avait une maîtrise profonde l'aidant à respecter ses règles avec soin, sans erreur de grammaire, dans le style le plus agréable et le plus clair qui peut être compris même par les non spécialistes.

11- Une fois la traduction terminée, elle n'était pas abandonnée au hasard de la lecture. Les textes médicaux à titre d'exemple, étaient étudiés, commentés et discutés par le corps médical de Bagdad.

12 - Ces textes médicaux n'étaient pas uniquement destinés aux savants mais également aux étudiants de médecine.

13 - Par le système de travail d'équipe, cette école jouait également un rôle de formation de traducteurs. C'était une formation continue, où les traducteurs novices et les débutants, en travaillant aux côtés des professionnels, pouvaient acquérir une technique de la traduction ainsi qu'un perfectionnement linguistique.

14 – Il reste à rapporter qu'en contre partie de ce travail à la fois dur et passionnant, ces traducteurs jouissaient d'une position privilégiée et bénéficiaient de rémunérations considérables : le poids en or des traductions effectuées en arabe.

Au cours de cette même période,
*« dans les territoires conquis par l'Islam, la coexistence de mots grecs, syriaques, arabes, persans, berbères et espagnols pour désigner une même chose oblige les auteurs arabes à prévoir des listes d'équivalences. Ainsi, déjà au IX^e siècle, le grand collectionneur du médecin Rhazès (865 – 925) énumère les noms des organes et des maladies en grec, en syriaque, en persan, en hindi et en arabe. De même le livre de l'explication des noms de drogues du médecin cordouan Maimonide (1139-1204) est un glossaire de 405 noms de plante arabe, grec, syriaque, persan, berbère et andalou. Et lorsque Stéphane d'Antioche au XII^e siècle, traduit le Liber Regius d'Haly Abbas, il lui annexe un glossaire Grec-Latin-arabe. »*¹⁸

De cette citation nous pouvons également dégager deux observations importantes :

1 - La nécessité, constatée depuis toujours, de l'élaboration de glossaires spécialisés multilingues

2- L'utilité (pour d'autres traducteurs) de l'annexion des glossaires aux ouvrages spécialisés traduits.

¹⁸ - Cf. VAN HOOFF (Henri) – op. cit., p. 235

Les expériences contemporaines ne manquent pas également. Entre autres, celle de la Syrie qui enseigne les sciences depuis plusieurs décennies en arabe, initiative soutenue par le pouvoir, alors que d'autres ont été strictement individuelles, naissant d'un sentiment de responsabilité poussé, ou adoptées pour des raisons pratiques, comme ¹⁹:

1 – Celle du professeur Mohamed Ali Kamel : département d'énergie, Faculté d'Ingénierie de l'Université de Ain Shams. De retour de sa bourse d'étude en Angleterre, il alterne pendant dix ans l'usage de l'arabe et de l'anglais dans ses cours, avant de décider de les arabiser, sans véritable problème :

- Beaucoup de termes existaient déjà en arabe dans les dictionnaires spécialisés. En cas d'imprécision, il lui était assez facile d'envisager des solutions.
- Son perfectionnement à la fois de l'arabe et de l'anglais lui permit avec le temps de trouver des équivalents capables de rendre avec justesse les termes techniques.
- Il adoptait la façon la plus simple et la plus précise en transférant les concepts et les informations aux étudiants, dans un agencement à la fois souple et logique.

2 - Celle du professeur Abdel Malek, qui a été appelé à enseigner la chimie organique en arabe à Damas. Il note surtout « l'énormité de la matière assimilée par ses étudiants par rapports à ceux du Caire ».

3 – Et l'initiative du Conseil Supérieur des Sciences المجلس الأعلى للعلوم , au cours des années 50, qui contribua à fournir aux usagers près de 30 références traduites par des scientifiques et des professeurs universitaires. Des glossaires bilingues furent annexés à la fin de chaque traduction.

De ce qui précède, retenons deux principales observations :

1 - Toutes les traductions techniques évoquées ci-dessus ont été effectuées par des spécialistes.

2 - Au cas où le travail est effectué par un *scientifique* non spécialisé dans le domaine de la traduction en question, cette dernière est soumise à la révision d'un spécialiste.

Peut-on conclure par là que le *traducteur* n'est pas en mesure de traduire des ouvrages techniques ?

¹⁹ - Cf. : – محمود حافظ – op. cit., p.16

V – Savoir traduire

Christine Durieux a bien raison de poser cette question :

« *Savoir traduire, est-ce savoir faire une traduction, ou savoir faire des traductions, ou encore savoir faire la traduction ?* »²⁰

Toutefois, elle généralise trop en concluant que

« *L'opération traduisante est une, et applicable à une infinité de textes* »²¹.

Il est vrai que le mécanisme qui sous-tend cette opération est le même : comprendre puis réexprimer, mais dans ses détails, l'opération traduisante n'est pas une ; à chaque domaine il existe une méthode de traduction appropriée. De là à dire qu'un traducteur bien formé, et possédant un *savoir traduire*, saura mettre une stratégie efficace lui permettant de mener à bien sa traduction, d'autant plus qu'il

« *n' y a plus de place pour une taxinomie des textes, ni même pour la dichotomie classique : traduction littéraire versus traduction technique* »²²

puisque dans un roman littéraire nous pouvons lire de tels passages :

« l'incident coronarien dont-il a été victime a bien évolué. Sur l'ECG persiste une cicatrice avec Q en antéroseptale de V1 à V3 et faibles troubles de la repolarisation en latérale » ou « Mais extraire d'un pilulier un cachet blanc de lipanthyl contre le cholestérol, un comprimé rose de Sintron anticoagulant, une gélule bicolore de Lénital, une dragée bleue de Citroflavonoïde défenseur des parois vasculaires »²³.

Tout comme pour les textes techniques, ces passages exigent une recherche documentaire aussi bien que terminologique, et si possible, de consulter un spécialiste, avant d'effectuer la traduction.

VI - Expérience personnelle dans l'enseignement de la traduction technique

Pour apprendre aux étudiants à traduire vers l'arabe des textes techniques spécialisés, par exemple sur le Paludisme : Extrait 1- « L'agent vecteur est l'anophèle femelle. Il existe quatre formes de paludisme, chacune étant causée par une espèce différente de *Plasmodium* : *Plasmodium ovale* (principalement rencontrée en Afrique tropicale); *Plasmodium vivax* (commune en Asie du Sud-Est); *Plasmodium malariae* (présente en Afrique, en Amérique centrale, en Amérique du Sud) et *Plasmodium falciparum*. »

²⁰ - DURIEUX (Christine) – Traduction littéraire et traduction technique : même démarche. In - *Revue des lettres et de traduction* - N°6 Liban - 2000 – p. 13.

²¹ - Id. Ibid.

²² - Ibid., p. 14

²³ -Extraits de : BAZIN (Hervé) -*Le démon de minuit*- Paris – Grasset – 1988- p. 70 et 75

La maladie de Parkinson : Extrait 2- « **Le traitement des symptômes** : Le remède classique repose sur l'administration d'un précurseur de la dopamine, la L-dopa, capable de franchir la barrière hématoencéphalique qui protège le cerveau de la pénétration intempestive de certaines molécules circulant dans le sang. Dans le cerveau, la L-dopa se transforme en dopamine. C'est le traitement le plus courant. »

Le Gaz naturel : Extrait 3- « Le Gaz naturel est un mélange d'hydrocarbures saturés composé essentiellement de méthane (70 à 95 %, en volume, selon le gisement). Il est associé à d'autres alcanes (éthane, propane, butane, ...), à du diazote N₂, à du dioxyde de carbone CO₂ et à du sulfure d'hydrogène H₂S. »

La distillation fractionnée du pétrole : Extrait 4- « Les fractions les plus légères sont en haut de colonne. Il s'agit du gaz de raffinerie, qui sera utilisé sur place comme combustible. Parmi les autres fractions légères, on trouve le butane et le propane, les essences et le naphta, qui est la matière première de la pétrochimie. Ensuite vient le kérosène utilisé dans les moteurs à réaction, le gazole et le fioul domestique. Les produits lourds "les résidus" sont soutirés en bas de la colonne, puis redistillés sous vide pour permettre l'obtention des fiouls lourds, des lubrifiants et des bitumes. »²⁴

La stratégie suivante a été appliquée :

1- Toute la classe a d'abord effectué une recherche documentaire pour collecter le plus de textes possibles, en français et en arabe, traitant le sujet du texte pour répondre à la première exigence du mécanisme de l'opération traduisante, celle de comprendre. Les sources ont été très variées :

- Internet (les sites francophones et arabophones offrent des informations aussi bien spécialisées que variées, mais il faut noter que les sites arabes spécialisés sont assez restreints).
- Des articles de journaux, surtout ceux qui rapportent les paroles d'un spécialiste dans le domaine en question.
- Des revues spécialisées, elles ont l'avantage de favoriser des supports visuels : photos, schémas, etc. qui aident à mieux comprendre.
- Des ouvrages qui traitent le sujet.
- Des encyclopédies.
- Des spécialistes, qui pour la plupart du temps sont des parents des étudiants.

Par contre, les dictionnaires bilingues spécialisés ne font pas, à ce stade, partie de nos sources. Car notre but n'est pas de trouver de simples traductions mais de véritables « *équivalences de discours* » servant à montrer « *comment un locuteur*

²⁴ - Ce sont des extraits de textes que nous avons effectivement traduits en classe. Ils sont tous tirés d'Internet.

natif de la langue d'arrivée s'exprimerait-il spontanément pour communiquer la même idée, ou la même réalité »²⁵.

La recherche documentaire nous a permis de trouver, pour chaque sujet, des textes contenant certains équivalents des termes techniques, exemple TP²⁶PT :

1 - تقرير عن أعمال مركز نواقل المرض (ملاريا/ لشماتيا/ بلهارسيا) لعام 2001م

الملاريا : تعتبر U الملاريا أكثر أعمال المركز نشاطاً نظراً لوجود العوامل التي تستدعي الحرص الدائم والرقابة المستمرة على مستوى المنطقة نظراً لخلو المنطقة من الحالات الايجابية المحلية ووفود حالات ايجابية من خارج المنطقة ، ونظراً لوجود U الناقل (بعوض الانوفيليس) مما يشكل خطر في إمكانية نقل محلي للملاريا لا قدر الله0

ولهذا تركيز مركز الملاريا حالياً ومستقبلاً بالمنطقة هو الرقابة الشديدة على مستوى كثافة U الناقل (البعوض) ومحاوله التخلص من أماكن توالده (التجمعات المائية) بالإضافة الى البحث المستمر عن الحالات الايجابية للملاريا الوافدة ومعالجتها في أسرع وقت حتى لا تكون مصدر عدوى للآخرين وهذا يتجلى بفحص الوافدين من الدول التي تتوطن بها الملاريا (المبلغ عنها لنا من إدارة الملاريا بالرياض) وكذلك فحص المشتبهين بإصابتهم بالملاريا بالتعاون مع القطاعات الصحية الحكومية والخاصة ، ولهذا تم خلال العام المنصرم عام 2001م فحص عدد (106331) عينة ظهر منها عدد (187) حالة ايجابية موزعة على النحو التالي :-

- 1- عدد (88) حالة ايجابية U فالسيبارم (خبيثة) U 0
- 2- عدد (90) حالة ايجابية U فايكس (حميدة) U 0
- 3- عدد (8) حالة ايجابية U ملاري (رباعية) U 0
- 4- عدد (1) حالة U ايجابية مزدوجة U .

2 – U الشلل الرعاش : وسائل العلاج

ا - يعالج المرض بايجاد بديل لسانل U الدوبامين U المفقود في الدماغ، وهو عقار يعرف U باسم (لفودوبا) U أو (ل - دوبا)، U ولكن تعاطي الدواء لفترة طويلة قد يؤدي الى مضاعفات مثل الحركات الشاذة والتغيرات الفجائية في السيطرة على الأعصاب وانعدام النوم وكثرة الكوابيس العنيفة في النوم والهلوسة والاضطراب .

ب - وفي البشر تحدث الاصابة بمرض الشلل الرعاش U عندما تموت خلايا في المخ U مسؤولة عن انتاج U مادة مهمة اسمها الدوبامين معنية بنقل الاشارات العصبية U. ويصاب المرضى برعشة ويفقدون في نهاية الامر السيطرة على حركاتهم.

3 – الغاز الطبيعي

²⁵ - DURIEUX– op. cit., p. 16

²⁶ - Extraits des textes tirés d'Internet ; c'est nous qui soulignons les termes techniques.

المركبات U البرافينية :

وهي U مركبات هيدروكربونية U مشبعة U قليلة النشاط مثل U الميثان والبروبان والبيتان U وهي غازات في درجة الحرارة العادية أما U البرافينات U كبيرة الجزيئات فهي مواد شمعية صلبة مثل شمع البرافين .

4 - U عملية التكسير الحفزي U

1 - وتهدف التقنية الجديدة إلى تحسين المخلفات البترولية الثقيلة أو زيت الغاز إلى وقود عالي الجودة والنوعية وتعزيز إنتاج لقائم U بتروكيميائية U مهمة.

ب - حين U يصعد بخار المركبات U المختلفه، او الجزيئات U، الى اعلى البرج U، يبرد تماما. بما ان كل من المركبات يبلغ الكثافة عند درجة محده، يمكن ان يتم سحبه عند مستوى محدد عبر انابيب، تخرج من جوانب البرج. U المركبات الاخف، كما هو حال البوتان والبروبان U، التي تبقى على شكل بخار، تستخرج من اعالي البرج. وعند تسيلها، يمكن استخدامها كوقود لتسخين المياه. يسحب بخار الناقتا الذي يتركز في طبقة ادنى، ليتحول الى درجة عليا من البنزين. يستخرج المازوت U الكيروسين U من وسط البرج تقريبا. رغم ان المازوت قابل للبيع على حاله، لا بد من تنقية الكيروسين، واطافة بعض العناصر اليه قبل ان يصبح بالامكان استعماله كوقود للطائرات. يستخرج مركب اتقل يعرف بالغاز، من U اسفل البرج U. واخيرا نجد U شوائب الخام U التي لا تتبخر، في U اسفل البرج، U وهو الاسفلت، او وقود ثقيل U. بعد ازالة السولفر والمعادن، يتم U تحويل الكاز والاسفلت U الى جزيئات اصغر، من خلال عملية كيميائية، تكمن هذه العملية بأخضاع الخام الى مراحل من التنقية والتكرير تحوله الى بنزين.

2 - Une fois les textes collectés, chaque étudiant souligne dans les textes qu'il a recueillis les termes techniques et la phraséologie spécialisée. Cette dernière aidera à reformuler la terminologie conformément à l'usage adopté dans les milieux où est communiquée l'information.

3 - En classe, chaque étudiant expose sa propre stratégie de recherche qui vise à résoudre les problèmes de traduction. Le but de ce procédé est de stimuler les étudiants à envisager eux-mêmes les solutions et les sources de documentation possibles.

4 - Les informations recueillies en français et en arabe sont ensuite discutées en classe. En exposant l'information, les étudiants répètent spontanément les termes techniques et la phraséologie servant à l'exprimer en français et en arabe selon les textes recueillis. Au terme des discussions trois résultats sont obtenus :

- a - Le sujet, qui paraissait difficile au départ, est ainsi bien assimilé par les étudiants.
- b - A force de répéter presque les mêmes informations, la terminologie et la phraséologie leur deviennent familières.
- c - Les équivalences viennent spontanément à force de lire les textes en français et en arabe.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour noter que durant ce processus, nous avons remarqué que les procédés classiques (emprunt, néologisme, dérivation etc.), adoptés depuis toujours, sont restés valables pour remédier aux problèmes terminologiques. Au cas où certaines équivalences n'existaient pas, le terme est maintenu dans sa langue, et c'est le contexte qui précise son sens ou sa fonction. Nous estimons en tout cas qu'il est indispensable d'ajouter à chaque fois le terme initial à côté de sa traduction pour deux raisons :

1- Pour faire un glossaire spécialisé qui aidera d'autres traducteurs à résoudre les problèmes terminologiques.

2- Au cas où le traducteur aurait commis une imprécision, les spécialistes concernés sauront s'y retrouver.

5 - La crainte de l'approche du texte technique ainsi banni, nous procédons à la deuxième phase de l'opération traduisante : celle de la réexpression du texte de départ, donc à la traduction. Les dictionnaires bilingues sont à ce stade utilisés pour combler le reste des lacunes de sens et d'équivalences.

Un cours est ensuite consacré à la discussion des traductions des étudiants, phrase par phrase, pour résoudre les problèmes techniques que pose le passage entre les deux langues sources et cibles, vérifier la structure des phrases, la précision du style, la cohérence du texte, etc.(Il est permis à ce stade d'utiliser les dictionnaires bilingues pour vérifier la précision de certains termes).

6 - La dernière phase est celle de la préparation du glossaire. Un groupe de quatre étudiants, différent à chaque texte, est chargé de rassembler les textes collectés par les étudiants. Il relève les termes techniques et la phraséologie déjà soulignés par les étudiants pour en faire un glossaire. Même les termes sans équivalents y sont retenus. La totalité des documents collectés est également annexée au glossaire. C'est ainsi que collabore toute la classe à l'élaboration d'un support terminologique assez fiable sur le sujet traité.

Le rôle complémentaire du réviseur spécialisé est à la fin expliqué aux étudiants, car après tout, le traducteur n'est spécialiste qu'en traduction. Le spécialiste, lui, peut également guider le traducteur vers les références pertinentes qui l'aideront à trouver la terminologie adéquate.²⁷

²⁷ - C'était précisément le cas, lorsque j'ai effectué la traduction du chapitre concernant les reptiles de la « Description de l'Égypte », à paraître chez مكتبة الأسرة. Un professeur spécialisé m'a lui-même fourni une référence récente qui m'a beaucoup aidé, en dépit des modifications que la classification des espèces a subi avec le temps.

Nous sommes convaincue que « *La formation est l'élément central dans l'acquisition des connaissances spécifiques* »²⁸ et ce sont les institutions spécialisées qui sont appelées à assumer ce rôle de « *professionnalisation du métier de traducteur* »²⁹. Il est donc indispensable au traducteur d'acquérir une formation spécifique avant d'entamer la traduction d'un texte spécialisé. Il aura ainsi plus de chance à mener à bien son travail, surtout que l'informatique lui ouvre actuellement de nouvelles perspectives de recherche et de documentation.

VII – La TAO (traduction assistée par ordinateur) Informatique et poste du traducteur

L'informatique est actuellement d'un secours indéniable pour le traducteur en général, et pour celui des textes spécialisés en particulier. Elle lui offre des outils de travail très variés lui permettant une gestation efficace de l'information et un traitement rapide d'un grand nombre de documents. Internet

*« donne (...) accès à une « mégainformation » (...): banques de données, ressources documentaires, réseaux de spécialistes etc. (...) il est possible de constituer sur son micro-ordinateur sa propre bibliothèque de sites et documents en ligne. On peut de plus réexpoter vers d'autres sites des données traitées, retraitées, remises à jour, validées et immédiatement réexploitables. »*³⁰

Les grandes banques de terminologie disponibles sur Internet, comme la banque Termium du Bureau des Traductions du Canada, ont l'avantage d'être

*« reliées en réseaux à d'autres sources de données terminologiques, minibanques, dictionnaires spécialisés, etc. susceptibles de graviter efficacement autour d'elles en complétant leur offre de services. »*³¹

Internet offre aussi la possibilité d'échange d'information

*« dans des forums et des listes de diffusion thématiques. Ce qui permet de poser des questions précises à une communauté de spécialistes (scientifiques, techniciens, traducteurs, terminologues, documentalistes, etc.) »*³²

²⁸ - DEVLAMINCK (Bernard) – Allocution de bienvenue - In - *Dictionnaires spécialisés et analyse de la valeur* – Actes du colloque organisé en avril 1995 par le centre de terminologie de Bruxelles – Leuven – Peeters – Louvain – La neuve – 1997- p.6

²⁹ - Id. Ibid.

³⁰ - DEPECKER (Loïc) - L'ère de la terminologie informationnelle - In – *Revue française de linguistique appliquée* – Dossier Terminologie : Nouvelles orientations – Vol. III – 2 décembre 1998 – Paris- Association française de linguistique appliquée – (AFLA) p. 9

³¹ - Id. Ibid.

³² - Ibid. p. 10

L'environnement textuel du terme est également pris en considération «*ainsi voit-on apparaître les premières banques de phraséologismes multilingues*»³³. Le grand avantage de l'informatisation de ces données terminologiques et de leur disponibilité en ligne c'est leur

«*mise en jour en temps réel, de sorte qu'elles sont au diapason des progrès scientifiques et des techniques sur lesquels les ouvrages imprimés ont toujours du retard*».³⁴

Il est vrai que très peu de banques de données terminologiques incluent la langue arabe, mais qu'a-t-on fait jusqu'à présent pour remédier à ce problème ?

VIII- ARABISATION = TRADUCTION ?

Le problème à notre avis n'est pas essentiellement un problème de traduction. Nous estimons même que la traduction n'est pas la solution idéale pour l'arabisation des sciences, ce n'est qu'un simple prélude à des démarches plus complexes. Si la traduction a un avantage, il sera celui de cumuler des références dans des domaines techniques, et de les offrir à la Bibliothèque arabe. Par contre, à moins que les ouvrages traduits ne soient conçus pour cet effet, ces traductions ne peuvent pas servir de manuels d'études. Car même si la traduction est parfaite, le contenu d'un livre traduit n'est pas forcément d'ordre didactique.

Le rôle de l'enseignant reste donc primordial. C'est lui qui doit préparer son cours à partir des références, et des textes traduits. Cette préparation suppose d'abord l'assimilation, par l'enseignant, du contenu de ces ouvrages (traduits ou pas !) avant de le rédiger en un arabe souple et intelligible. L'information ainsi fournie aux étudiants ne sera pas «arabisée» mais «arabe». Elle aura l'avantage d'être concise, targuée, claire et élaborée selon les véritables besoins du cours à enseigner.

« Le livre à enseigner » n'est pas l'entrave à l'arabisation. Il faudra commencer à penser les sciences en arabe avant de penser à les écrire en arabe. Et en attendant un véritable progrès scientifique (voilà le mot clé !) dans le monde arabe, nous avons au moins besoin de «*Bibliothèques*» continuellement alimentées par toutes sortes de connaissances, et d'un mouvement, bien organisé, de traduction technique. Les initiatives personnelles sont loin de suffire, et les Académies ont prouvé plus de lenteur que d'efficacité. Il est temps de créer un organisme conçu spécialement à cet effet, supporté par les milieux concernés dans tous les pays arabes. Cet organisme :

- 1- Regroupera des scientifiques, des traducteurs, et des linguistes du monde arabe.

³³ - Id. Ibid.

³⁴ - LEDERER (Marianne) -*La traduction aujourd'hui* – Paris- Hachette FLE- 1994 - p. 70

2- Sera complètement informatisé et aura accès à toutes les nouvelles techniques dont nous avons parlé plus haut.

3- Sera constituer :

-D'un service pour le collecte de documents spécialisés et pour l'analyse des informations.

-D'un service pour le traitement terminologique (concernant la traduction et la normalisation).

-D'un réseau arabophone de néologie et de terminologie.

-D'une commission chargée de sélectionner régulièrement les ouvrages à traduire³⁵.

- D'un service de traduction.

- D'un service de rédaction arabe.

- D'un service de révision spécialisée.

- D'un service de révision linguistique.

-D'un service de formation continue de traducteurs et de terminologues spécialisés.

-D'un service d'assistance terminologique directe aux traducteurs et aux chercheurs, par téléphone ou par courriel.

A vrai dire, nous avons plus besoin d'un nouveau Beyt al-Hikma, ou mieux encore : d'un Museion moderne à l'exemple de celui de la Bibliothèque d'Alexandrie. D'un lieu capable de produire à la fois science, savoir, et, pourquoi pas ensuite, des traductions ! Les solutions ne manquent pas. Il y a plus de deux siècles, sous l'ordre de Mohammed Ali, Refaa al-Tahtawi, qui n'était pas spécialiste dans un domaine technique, en a trouvé certaines.

Le véritable enjeu réside dans cette question : *veut-on arabiser les sciences?*

Il a suffi un jour que les Anglais et les Français, au pouvoir dans les pays arabes concernés, décident que les sciences ne seront plus enseignées en arabe pour que leur volonté soit exaucée... Aujourd'hui, comme hier, c'est la décision du pouvoir qui compte ... Il suffit de la prendre pour que la machine démarre, et en vitesse, trouvant toute sorte de solutions aux problèmes les plus compliqués !

³⁵ - Faute de vouloir continuellement traduire أمهات الكتب qui ont certes frayé la voie à cet essor scientifique, nous avons plutôt besoin de nous concentrer sur la traduction de « la dernière génération des livres ». Nous pensons que ce sont surtout les chercheurs qui effectuent des études à l'étranger qui sont capables, chacun dans son domaine, de signaler les références qui leur ont le plus servi. Ces chercheurs peuvent être eux-mêmes de grand secours dans la traduction de ces œuvres puisqu'ils s'y connaissent mieux que les autres.

BIBLIOGRAPHIE

- **ABOU-ABDOU (Mohamed)**

L'arabisation et ses problèmes

Imprimé à L'IERA - Rabat - 1984

- **AI-ASHMAWI (Fawzia)**

La langue arabe comme langue officielle des Nations Unies : Unité linguistique et diversité dialectale- In- *Revue des Lettres et de Traduction* – Université des Lettres – N° 6 – Liban – Kaslik –2000 - pp.155 - 163

- **AMID (Abdallah)**

Compte rendu de la troisième table ronde - Perspectives et stratégies de développement de la traduction dans le monde arabe. In- *Actualité scientifique- Actes du colloque de Mons- 1991/ Presses de l'université du Québec – Canada - 1992*

- **ARNALDEZ (Roger)**

Préface - In- Myriam SALAMA-CARR - *La traduction à l'époque ABBASIDE* – Collection « Traductologie » N° 6 – Didier Erudition – Paris – 1990- pp. 9 – 11.

- **BACCOUCHE (Taïeb)**

La traduction dans la tradition arabe – In- *META* – Les presses de l'Université de Montréal – Vol. 45- N° 3 – Septembre 2000- pp. 395 - 399

- **BAZIN (Hervé)**

Le démon de minuit – Paris – Grasset – 1988-

- **DEPECKER (Loïc)**

L'ère de la terminologie informationnelle

In – *Revue française de linguistique appliquée* – Dossier Terminologie : Nouvelles orientations – Vol. III – 2 décembre 1998 – Association française de linguistique appliquée – (AFLA) Paris – pp. 7 - 13

- **DEVLAMINCK (Bernard)**

Allocution de bienvenue – In- *Dictionnaires spécialisés et analyse de la valeur* – Actes du colloque organisé en avril 1995 par le centre de terminologie de Bruxelles – Leuven – Peeters – Louvain – La neuve – 1997- p. 5- 7

- **DURIEUX (Christine)**

Traduction littéraire et traduction technique : même démarche - In – *Revue des lettres et de traductions* – N° 6– Kaslik- Liban – 2000 – pp.13-25

- **GRANDGUILLAUME (Gilbert)**

- Arabisation et politique linguistique au Maghreb* - Collec. Islam d'hier et d'aujourd'hui - Maisonneuve et Larose – Paris – 1983
- **JOUIS (Christophe) – BISKRI (Ismâïl)**
Propositions de primitives sémantiques pour la constitution de terminologies multi-lingues (Français-Arabe) - In – *Revue des lettres et de traductions*- N° 4 - Kaslik-Liban -1998
- **LEDERER (Marianne)**
La traduction aujourd'hui – Paris- Hachette FLE- 1994
- **MOATASSIME (Ahmed)**
Arabisation et langue française au Maghreb - Presse universitaire de France – Paris - 1992
- **SALAMA-CARR (Myriam)**
La traduction à l'époque ABBASIDE - Collection «Traductologie» N° 6 - Paris - Didier Erudition -1990
- **VAN HOOFF (Henri)**
Histoire de la traduction en Occident - Paris - Bibliothèque de linguistique - Duculot - 1991
- **Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage**
Paris - Larousse - 1999

مراجع عربية

- ابن منظور
لسان العرب – الجزء الرابع – دار صادر – بيروت – الطبعة الأولى – 1997
- أبو عبده (محمد)
التعريب ومشكلاته – معهد الدراسات والأبحاث للتعريب – الرباط 1984
- الجليلي (محمود) (عضو المجمع العلمي العراقي)
مواكبة التعليم باللغة العربية للتطور العلمي
في: آراء في قضية التعريب العالي والجامعي – مجمع اللغة العربية – القاهرة (د ت) ص 39 – 51
- المبارك (مازن)
اللغة العربية في التعليم العالي والبحث العلمي – محاضرات تتناول التعريب في الوطن العربي تدريسيًا وتاليًا ومصطلحًا - دار النفائس - مؤسسة الرسالة - بيروت - 1981
- المسدي (عبد السلام)
العربية والإعراب – تونس - مركز النشر الجامعي – 2003
- المنجي الصيادي (محمد)
التعريب وتنسيقه في الوطن العربي
مركز دراسات الوحدة العربية – بيروت – 1980
- بن نعمان (أحمد)
التعريب بين المبدأ والتطبيق - شركة دار الأمة للطباعة والترجمة والنشر والتوزيع - الطبعة الثانية – تدمك – الجزائر – 1998
- حافظ (محمود)
قضية تعريب التعليم العالي والجامعي في مصر
في: آراء في قضية التعريب العالي والجامعي – مجمع اللغة العربية – القاهرة (دون تاريخ) ص 3 – 35
- راحي عباس التكريتي (الحكيم)

- تعريب الطب لماذا؟ ومتى؟ وكيف؟ - دار الشؤون الثقافية العامة - بغداد 1991
- عثمان نور (قاسم)
- بيلوغرافيا التعريب في الوطن العربي بمكتبة معهد الخرطوم الدولي للغة العربية
- المنظمة العربية للتربية والثقافة والعلوم - معهد الخرطوم الدولي للغة العربية - الخرطوم - 1984
- معوض أحمد (نازلي)
- التعريب والقومية العربية في المغرب العربي - مركز دراسات الوحدة العربية - بيروت - 1986
- تعريب رموز وحدات النظام الدولي ومصطلحاتها
- مجمع اللغة العربية الأردني - 1979
- تقرير موجز عن المؤتمر الدولي الأول للترجمة والتعريب
- مركز اللغات - جامعة اليرموك - 13 - 16 أبريل 1992 - إربد - الأردن - في: رسالي الترجمة- السنة الأولى عدد مزدوج 4/3 - يناير/ أبريل - باريس - 1993 (الصفحات غير مرقمة)
- توصيات ندوة "التعريب" في تونس
- إكتساب المصطلح العربي الدقة والخصوصية العلميتين - وضع معجم وجيز، وآخر وسيط، في المصطلحات الطبية- في: رسالي الترجمة- السنة الأولى عدد مزدوج 4/3 - يناير/ أبريل - باريس - 1993 (الصفحات غير مرقمة)
- المعجم الوسيط - مجمع اللغة العربية - الجزء الثاني - الطبعة الثالثة - القاهرة - 1985

Source : Texte inédit transmis par l'auteur, avril 2004